

peter
stamm

au-delà du lac

PETER STAMM

AU-DELÀ DU LAC

Avec ces dix récits, ancrés dans la région du lac de Constance, Peter Stamm renoue avec le genre de la nouvelle, dans lequel il excelle. Variations autour du couple et de la solitude, ces textes conçus comme des instantanés photographiques cadrent un moment de vie sans jamais imposer de jugement ou de résolution définitive : ils capturent quelques pensées et événements flottants au sein d'existences en perpétuel état de tension et d'incertitude.

« Il y a du Strindberg chez Peter Stamm, sensible à l'hypocrisie orageuse des êtres, grand plongeur en eaux dormantes, expert en névroses étouffantes. »
Marine Landrot, *Télérama*

« Les romans et les nouvelles de Peter Stamm possèdent une qualité discrète, presque invisible. Celle de diffuser sourdement, comme un gaz inodore, le malaise quant aux données ordinaires et communes de la vie. » Patrick Kéchichian, *La Croix*

« Peter Stamm creuse la vérité des relations souterraines. Il évoque l'ambition, le confort, le sexe, la culpabilité, l'obsession comme le lien indéfectible entre un homme et une femme. » Marie-Laure Delorme, *Le Journal du dimanche*

AU-DELÀ DU LAC

du même auteur
chez Christian Bourgois éditeur

AGNÈS
VERGLAS
PAYSAGES ALÉATOIRES
D'ÉTRANGES JARDINS
UN JOUR COMME CELUI-CI
COMME UN CUIVRE QUI RÉSONNE
SEPT ANS

du même auteur
dans la collection « Titres »

AGNÈS
VERGLAS

PETER STAMM

AU-DELÀ DU LAC

Traduit de l'allemand
par Nicole ROETHEL

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
Seerücken

Ouvrage publié avec le soutien de Pro Helvetia,
fondation suisse pour la culture

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Originally published in Germany under the title *Seerücken*
by S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main

© Peter Stamm, 2011

© Christian Bourgois éditeur, 2012

pour la traduction française

ISBN 978-2-267-02278-0

Les Estivants

Vous serez seul ? m'a demandé à nouveau la femme au téléphone. Je n'avais pas compris son nom, j'étais incapable d'identifier son accent. Oui, ai-je répondu. Je cherche un endroit où travailler en paix. Elle a eu un rire curieusement long, puis a voulu savoir sur quoi je travaillais. J'écris, ai-je dit. Vous écrivez quoi ? Un essai sur Maxime Gorki. Je suis spécialiste de littérature slave. Sa curiosité m'a agacé. Ah oui ? Elle a paru hésiter un instant, comme si elle n'était pas certaine que ce sujet l'intéresse. Bon, venez, a-t-elle fini par dire. Vous connaissez le chemin ?

En janvier, j'avais participé à un séminaire dont le thème était les personnages féminins dans les pièces de Gorki. Mon exposé sur *Les Estivants* devait être publié dans un recueil, mais pris dans le train-train de l'université, je n'avais pas trouvé le temps de le remanier et de le terminer. Je m'étais gardé une semaine de liberté avant l'Ascension, et j'avais cherché un endroit où rien ni personne ne pourrait me trouver ou me distraire. C'était un collègue qui m'avait recommandé l'Hôtel des Thermes. Il y avait passé de nombreuses vacances d'été dans son enfance. À un

moment, le propriétaire de l'établissement avait fait faillite, mais il avait entendu dire que l'hôtel avait rouvert quelques années auparavant. Si tu cherches un endroit complètement paumé, c'est absolument là-haut que tu dois aller. J'ai détesté quand j'étais petit.

Les bus pour les Thermes ne circulaient que l'été. La femme au téléphone s'était excusée de ne pouvoir venir me chercher, sans donner la moindre raison, mais je pouvais monter à pied du village voisin, ce n'était pas très long, une heure tout au plus.

Le bus a grimpé en serpentant sur une route étroite au milieu d'un paysage de terrasses. Il était pratiquement vide et, au terminus, ne sont descendus à part moi que deux ou trois écoliers qui se sont immédiatement engouffrés dans des maisons. J'avais emporté le minimum de vêtements, mais avec tous les livres plus l'ordinateur, mon sac à dos devait bien approcher les vingt kilos. Qu'est-ce que vous pouvez bien avoir là-dedans ? m'a demandé le chauffeur du bus en m'aidant à décharger. Du papier, ai-je répondu, et il m'a lancé un regard soupçonneux.

Devant la poste se trouvaient quelques panneaux indiquant plusieurs directions. J'ai suivi une petite ruelle puis un sentier, qui traversait d'abord une prairie escarpée pour redescendre ensuite vers une gorge étroite et boisée. En bordure poussaient des petits mélèzes, quelques frênes épars, plus à l'intérieur des épicéas. Le sol était jonché d'arbres tombés, de carcasses de sapins sous lesquels on apercevait encore quelques traces de neige. Le sol était détrempe, mes

pieds s'enfonçaient profondément dans la terre noire. Des toiles d'araignées invisibles n'arrêtaient pas de se coller sur mon visage et mes mains. Je ne remarquais aucune trace d'autres promeneurs, j'étais sans doute le premier cette année.

Au bout d'un certain temps, j'ai réalisé que je n'avais plus vu d'écriteau depuis un bon moment, peu après, le sentier s'est perdu entre les arbres. Je n'avais aucune envie de rebrousser chemin et j'ai suivi la pente qui devenait de plus en plus raide. J'ai dû à plusieurs reprises me raccrocher à des racines ou à des branches, une fois j'ai même dérapé sur quelques mètres et déchiré mon pantalon. Le grondement du torrent au-dessous de moi ne cessait de s'amplifier et, lorsque j'ai fini par l'atteindre, j'ai du même coup retrouvé mon chemin. C'était un impétueux torrent de montagne aux eaux grises. Il coulait dans un large lit de roches et d'éboulis de couleur claire, qui était comme une blessure ouverte dans ce sombre paysage de forêt. J'avançais maintenant beaucoup plus facilement et, environ une demi-heure plus tard, je me suis retrouvé face à une petite passerelle en bois. Les piliers étaient évidés et un arbre, qui avait basculé en entraînant sa souche, gisait en travers du pont. Il avait arraché le parapet, et quelques lattes du tablier avaient volé en éclats sous son poids. Je l'ai prudemment escaladé. De l'autre côté de la gorge, le chemin montait à pic et j'ai transpiré bien qu'il fit frais dans la forêt.

Il m'a fallu encore environ deux heures avant de voir enfin surgir l'Hôtel des Thermes à travers les arbres. Cinq minutes plus tard, je me trouvais devant

l'immense bâtisse art nouveau. Le fond de la vallée était déjà dans l'ombre, mais le bâtiment qui était un peu surélevé resplendissait tout blanc dans le soleil couchant. Tous les volets, sauf un au rez-de-chaussée, étaient fermés, on ne voyait personne, on entendait seulement le grondement du torrent. La porte de devant était grande ouverte, je suis entré. Le hall était faiblement éclairé. À travers les vitres colorées de la porte intérieure, quelques rayons de soleil filtraient sur le tapis persan usé jusqu'à la corde posé sur le carrelage. Les meubles étaient recouverts de draps blancs.

Bonjour, ai-je lancé mollement. Personne ne m'a répondu, j'ai alors poussé une porte à deux battants au-dessus de laquelle était écrit *Salle de restaurant* en caractères gothiques. Je suis arrivé dans une grande pièce où se trouvaient une trentaine de tables en bois sur lesquelles des chaises étaient retournées. Tout au fond, une table était en pleine lumière. Une jeune femme y était assise. J'ai crié bonjour un peu plus fort qu'auparavant, et j'ai traversé la pièce dans sa direction. Juste avant que je ne l'atteigne, elle s'est levée, est venue à ma rencontre la main tendue et m'a déclaré : bienvenue, je suis Ana, nous nous sommes parlé au téléphone.

Elle devait avoir environ mon âge. Elle était vêtue d'une jupe noire et d'un corsage blanc comme une serveuse. Ses cheveux mi-longs étaient noir de jais. J'ai demandé si l'hôtel était fermé. Maintenant il ne l'est plus, a-t-elle répondu en souriant. Il y avait sur la table une assiette à moitié pleine de raviolis. Un instant s'il vous plaît. Elle s'est assise et a terminé son

Réalisation : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
Dépôt légal : janvier 2012. N° 2137 (00000)
Imprimé en France



Au-delà du lac

Peter Stamm

Cette édition électronique du livre
Au-delà du lac de Peter Stamm
a été réalisée 26 novembre 2011
par les Éditions Christian Bourgois.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9782267022780).
ISBN PDF : 9782267022988.
Numéro d'édition : 2137